

## POURQUOI LA GRAVURE ?

La partie technique a d'abord séduit le manuel que je suis. Il y a dans la gravure la transformation d'une matière première : le cuivre, une lenteur du travail qui, elle aussi, joue un rôle dans le choix : cette lenteur aime l'observation, la méditation, l'analyse, et favorise la synthèse.

Alors, l'acte prémédité, la technique à maîtriser, m'intéressaient beaucoup. Puis, je me suis efforcé, peu à peu, de réduire à néant cette séduisante barrière pour transformer la gravure en une expression plus légère, rapide et spontanée ; tendre vers le paradoxe : économie des moyens et richesse accrue de la matière produite, avec cette conscience profonde que ce qui est donné au papier par le tirage est juste ce qu'il reste d'encre au fond des creux après l'essuyage de la plaque. Grâce à ce vocabulaire technique plus direct, le mot « gravure » englobe facilement le quotidien, la vie, le feu de bois que l'on entretient, la cuisine qui mijote, que l'on surveille pendant qu'un vernis sèche : il y a vraiment interpénétration du vécu et du travail. ÊTRE graveur devient un état, une manière de vivre, une expérience de vie dans un milieu, un paysage.

Cette coïncidence entre la vie et le travail favorise ce que je peux appeler « le dessein suprême », l'acte de créer le plus fidèle à soi-même. Autour de moi, les choses deviennent plus lisibles. L'encre devient ombre, et le papier lumière. Toutes ces convergences, ces prolongements de la pensée, ces ustensiles intellectuels fréquents, quotidiens, permettent de se passer des références. On se retrouve mieux, soi-même, car ce qu'il faut donner à voir ne doit pas mentir : ne pas aller forcément vers des similitudes entre soi et l'air du temps, exclure les formes ambiantes de l'art, les manières qui ressemblent plus à des modes qu'à de véritables expressions.

Pour cela le dessin, plus spontané, est un autre moyen. Il introduit le geste, mon geste, la vibration. Il n'est jamais tranché. Fruit de constructions, de repères et de doutes, il est le contrepoint de la gravure, une thérapie idéale avec laquelle le graveur que je suis se soigne, se ressource, s'abreuve sans cesse pour contrebalancer les tics, les recettes, le métier.

Les sujets gravés ne sont que prétextes, exercices ; et même si j'aime l'image, je préfère la matière qui la compose.

***Il ne faut pas être un autre ni même un tant soit peu celui que l'on admire.  
Il ne faut pas ressembler à un maître, mais tout assimiler et être soi.  
Tout le travail consiste à extraire ce « soi » comme on purifierait un minerai.  
Se débarrasser de tout, oublier l'époque, ses courants, revenir aux sources, mieux se connaître, et faire de l'authenticité le travail de chaque jour.***

Gérard BANCAL